



LES JEUNES ET L'INTEGRATION DES ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX PAR LES ECOLES *TROISIEME VAGUE*

Note de synthèse



Janvier 2025

Votre contact chez OpinionWay :

Eléonore Quarré
Responsable des études Société
Pôle Opinion
equarre@opinion-way.com

NOTE METHODOLOGIQUE

La troisième vague du baromètre « *Les jeunes et l'intégration des enjeux environnementaux par les écoles* » réalisée pour Mines Saint-Etienne, est destinée à comprendre et analyser l'évolution des perceptions des jeunes sur la prise en compte des enjeux environnementaux par les écoles et universités.

Cette étude a été réalisée auprès **d'un échantillon de 1 047 personnes**, représentatif **des étudiants français dans l'enseignement supérieur**, constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, de région de résidence, du statut public ou privé de l'établissement et de type d'établissement.

Les interviews ont été réalisées par **questionnaire autoadministré en ligne** sur système CAWI (*Computer Assisted Web Interview*).

Les interviews ont été réalisées **du 3 au 9 décembre 2024**.

Toute publication totale ou partielle doit impérativement utiliser la mention complète suivante : « **Sondage OpinionWay pour Mines Saint-Etienne** » et aucune reprise de l'enquête ne pourra être dissociée de cet intitulé.

OpinionWay rappelle par ailleurs que les résultats de ce sondage doivent être lus en tenant compte des marges d'incertitude : **1,4 à 3,1 points** au plus pour un échantillon de 1000 répondants.

OpinionWay a réalisé cette enquête en appliquant les procédures et règles de la norme ISO 20252.

A. L'intégration des enjeux environnementaux par les établissements du supérieur : un critère secondaire par rapport à l'intérêt de la formation, mais sur lequel les écoles ne peuvent plus faire l'impasse

- Depuis la première vague de ce baromètre réalisée en 2023, des évolutions notables sont à constater dans les principaux critères de choix de leur école ou université par les étudiants. **L'importance accordée à la prise en compte, par les lieux de formation, des enjeux environnementaux interpelle.** Si ce critère n'arrive pas parmi les premiers cités, il se distingue néanmoins par une progression constante qui mérite d'être soulignée : **il s'agit en effet de l'un des seuls à maintenir son niveau par rapport à l'an dernier (16%, stable) – voire à évoluer sur 2 ans (+2 points vs 2023)**, à la différence des critères certes les plus cités, mais tous en net recul.

Ainsi, l'intérêt de la formation – premier critère permettant de choisir son lieu d'études – perd 6 points en un an et même 10 points en deux ans et s'établit cette année à 63%. La localisation géographique de l'établissement, deuxième critère avec 54% de citations, est en retrait de 8 points par rapport à 2024, 10 points vs 2023. Enfin, le coût de la formation, son prestige ou encore la dimension internationale de l'établissement chutent respectivement de 4, 7 et 4 points en l'espace d'un an (38%, 34% et 21%).

- Bien que la considération des enjeux environnementaux ne soit pas le premier critère, elle s'impose désormais comme un marqueur incontournable : **pour 76% des jeunes interrogés, son intégration montre que l'établissement propose des enseignements actualisés et en phase avec les défis contemporains.**
- Dès lors, un établissement qui ne serait pas au niveau en la matière en pâtirait lourdement : 66% des étudiants interrogés estiment ainsi que les écoles ou universités qui n'intègrent pas les enjeux environnementaux sont 'à la traîne', sont dépassées. S'inscrivant davantage dans une logique militante que studieuse, **un jeune sur trois affirme qu'il envisagerait de quitter son établissement si celui-ci faisait état d'un bilan carbone désastreux (36%).**

B. Des universités perçues comme engagées, mais une méconnaissance croissante des actions environnementales des établissements

- **Les étudiants le disent encore et toujours au fur et à mesure des années : les universités et écoles ont un rôle à jouer dans la transition environnementale (81%).** Selon eux, leurs propres établissements semblent avoir intégré les enjeux environnementaux de manière générale (81%), soit une évolution de +10 points en 2 ans.

Néanmoins, leur connaissance des actions concrètes menées par leurs établissements tend à s'effriter. Après des progrès sensibles observés l'an dernier, les chiffres témoignent désormais d'une baisse de visibilité des initiatives environnementales, que ce soit dans le fonctionnement interne général (69%, -2 points en un an), les activités de recherche et d'innovation (69%, -7 points) ou encore le soutien aux projets étudiants (71%, -6 points), les chiffres baissent. **Ce flou n'indique pas un désengagement des écoles, mais souligne un déficit de communication qui pourrait nuire à leur image.** En effet, sur l'ensemble des aspects listés, le taux de non-réponses augmente significativement cette année (taux entre 9 et 10%) : autrement dit, de nombreux étudiants restent dans l'incertitude concernant l'intégration par leur établissement des sujets environnementaux dans son fonctionnement, ses projets de recherche, etc.

- Les jeunes suivant une formation non-scientifique semblent un peu moins bien informés des démarches de leur établissement en ce sens (écarts de 4 à 6 points avec ceux inscrits dans un cursus scientifique).
- **C'est également en termes d'intégration des enjeux environnementaux dans le contenu des enseignements dispensés que les étudiants apparaissent de moins en moins bien renseignés.** 67% déclarent que leur école est impliquée, mais la tendance est à la baisse : -9 points par rapport à 2024. Dans le même temps, le taux de non-réponses augmente d'autant. Pourtant, **73% des répondants expriment des attentes concernant les enseignements liés à l'environnement dont ils bénéficient : ils les veulent plus pratiques**, pour ainsi disposer de moyens d'action concrets. En cela, l'idée que les écoles incluent un stage ou un projet obligatoire en lien avec les enjeux environnementaux dans leurs cursus séduit plus de la moitié des jeunes interrogés (56%).
 - Certains profils se démarquent par des attentes plus fortes de stages projets obligatoires en lien avec les enjeux environnementaux dans leurs cursus : c'est le cas des jeunes hommes (61% vs 52% des jeunes femmes), des étudiants en fin de cursus (59% vs 55%), de ceux en formation scientifique (59% vs 55%) et logiquement de ceux exprimant une sensibilité environnementale importante (67%, mais également 35% parmi les étudiants témoignant d'une faible sensibilité environnementale).
- **La pratique est jugée plus que jamais indispensable, car la dimension théorique est aussi questionnée** : un étudiant sur deux trouve que ses professeurs manquent de connaissances, ne sont pas à la hauteur pour les former efficacement aux enjeux environnementaux (51%).
- De fait, l'expertise du corps enseignant est identifiée par les étudiants comme l'un des principaux critères permettant à un établissement d'être reconnu en matière de formations concernant l'environnement : il se place en troisième position (41%), derrière la vie étudiante (43%) et le fonctionnement interne engagé sur le développement durable (48%).

C. Des innovations à envisager pour les établissements ?

- Alors que **les étudiants déplorent le manque de moyens de leur établissement pour intégrer efficacement les enjeux environnementaux** (57%), ils n'hésitent pas à exprimer des attentes encore plus fortes à leur égard : à leurs yeux, les écoles et universités doivent aller plus loin, notamment sur la communication de leurs actions, la manière dont elles se saisissent de cet enjeu.
 - Pour pallier la méconnaissance des étudiants en matière d'actions en faveur de l'environnement, les écoles devraient **publier un bilan annuel des actions qu'elles mènent pour intégrer les enjeux environnementaux selon huit étudiants sur dix (79%)**.
 - Ils sont également 66% à dire qu'ils aimeraient qu'un **"score environnemental" officiel voit le jour pour les écoles/universités, à l'image du Nutri-Score pour les aliments** (82% parmi ceux ayant une sensibilité environnementale importante, mais également 46% parmi ceux n'y accordant qu'une faible importance).

Ces outils permettraient non seulement de valoriser les efforts des établissements, mais aussi d'éclairer les choix des futurs étudiants.

D. Des compétences environnementales désormais indispensables sur le CV

- Enfin, au-delà du simple cadre éducatif, ou encore du positionnement qu'écoles et universités se doivent d'adopter pour être en phase avec leur époque, c'est la question de l'avenir professionnel des étudiants qui se joue. **Aujourd'hui, un jeune sur deux souhaite exercer à l'avenir un métier lié à l'environnement / dans un secteur lié à l'environnement (49%).**
 - Il s'agit à peine plus souvent des jeunes hommes (53%) que des jeunes femmes (46%), le critère d'âge n'étant pas plus différenciant (54% pour les jeunes âgés de 22 ans ou plus vs 48% pour les plus jeunes) que le type de cursus (53% pour ceux suivant une formation scientifique vs 47% pour les autres).
 - Logiquement, la sensibilité environnementale creuse les écarts : 60% de ceux affirmant une forte sensibilité à cet égard veulent travailler dans le secteur à l'avenir contre – tout de même – 28% de ceux relatant un faible intérêt pour ces questions.
- Même parmi ceux qui ne se destinent pas à une carrière directement liée à l'environnement, **l'idée qu'il est indispensable de développer des compétences sur ces enjeux est largement partagée. (76%).** L'environnement devient une dimension incontournable pour leur employabilité. La conviction que les formations intégrant l'environnement garantissent de meilleurs débouchés professionnels renforce cette dynamique (63%, +3 pts). A cette opinion adhèrent avant tout ceux qui affichent une sensibilité environnementale importante (68%) mais aussi la moitié de ceux n'admettant qu'une faible sensibilité à ces sujets (50%).

En conclusion, cette étude révèle plusieurs grands enseignements :

- **L'environnement, un critère secondaire mais néanmoins incontournable pour le choix des écoles** : Bien que l'intégration des enjeux environnementaux reste un critère secondaire pour les étudiants, son importance est en progression et se démarque par une dynamique positive, contrairement à d'autres critères en recul. Ce sujet devient un marqueur de modernité et de qualité désormais incontournable auquel les établissements ne peuvent plus se soustraire.
- **Une méconnaissance croissante des actions environnementales des établissements** : Les étudiants reconnaissent un engagement général des écoles sur les enjeux environnementaux, mais leur connaissance des actions concrètes tend à diminuer. Cette méconnaissance reflète davantage un manque de communication qu'une absence d'efforts. La demande pour des outils comme un bilan annuel ou un "score environnemental" témoigne de l'intérêt croissant pour plus de transparence.
- **Des attentes tournées vers la pratique** : Les jeunes expriment un besoin de formations plus concrètes, favorisant des approches pratiques comme des stages ou projets obligatoires liés aux enjeux environnementaux. Parallèlement, la perception de la compétence des enseignants sur ces sujets est de plus en plus questionnée.
- **Un enjeu clé pour l'avenir professionnel** : Les étudiants montrent une sensibilité croissante aux compétences environnementales, qu'ils perçoivent comme indispensables pour leur avenir professionnel. Ils aspirent à travailler dans des secteurs liés à l'environnement, reflétant une prise de conscience progressive de l'importance de ces enjeux pour leur employabilité.